Language of Detail
Langue de Detail

With/Avec

Christine Kirouac,
Paul Robles,
Takashi Iwasaki

January 27, 2022 to April 24, 2022
27 janvier au 24 avril 2022

Galerie **Buhler** Gallery

Buhler Gallery
St. Boniface Hospital
409 Taché Avenue

Galerie Buhler
Hôpital Saint-Boniface
409, avenue Taché

With Special thanks to the Manitoba Arts Council, Winnipeg Foundation, and St. Boniface Hospital Foundation for their continued support in these unprecedented times.

Thanks to the staff, volunteers and physicians of St. Boniface Hospital whose support has contributed to the success of the Buhler Gallery.

Thank you to Tom Powell Design for their ceaseless patience.

Nous remercions tout particulièrement le Conseil des arts du Manitoba, la Winnipeg Foundation et la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface pour leur soutien continu en ces temps sans précédent.

Remerciements au personnel, bénévoles et aux médecins de l'Hôpital Saint-Boniface dont le soutien a contribué au succès de la Galerie Buhler.

Merci à Tom Powell Design pour leur patience incessante.

Printed February 2022

Catalogue Sponsor / Commanditaire du catalogue

Tom Powell design

All photography by Leif Norman

Cover Titles from top:
Takashi Iwasaki, *Monmonkashikoaman, 2009 - 2019, Acrylic on canvas*

Christine Kirouac, *Graystone Terrace, Castro San Francisco, 2021, Colored Pencil/ Graphite*

Paul Robles, *Orange Crush (Year of the Rat), 2020, Cut origami paper on Vellum*

Christine Kirouac, *Graystone Terrace, Castro San Francisco*, 2021, Colored Pencil/ Graphite

The Buhler Gallery, in the Atrium of St. Boniface Hospital, is an extraordinary space. For fifteen years it has served as a place of hope, healing and contemplation for patients, their families, staff, and every visitor who enters to see an exhibition. During the last few years, with Covid-19 in its various forms, the Gallery has expanded its role in the community. Staff were able to obtain their influenza vaccination in the Gallery, and healthy pre-op patients were able to be tested for Covid in a calming, art-filled area in preparation for surgery.

Art speaks to people in a language that is more powerful than words. It speaks directly to the senses; it can help us to remember, instill a sense of hope, sooth our sorrows, and help us rebalance. Art can help us contextualize our inner sense of self to achieve a better understanding not only of who we are, but of the world around us.

What is on the walls matters.

Au cœur de l'atrium de l'Hôpital Saint Boniface, la galerie Buhler est un espace extraordinaire. Depuis quinze ans, c'est un lieu de guérison et de contemplation pour les patients et leur famille de même que pour le personnel et les nombreux visiteurs qui viennent y voir une exposition. Ces dernières années, en raison de la COVID 19 dans ses diverses formes, la galerie a élargi son rôle communautaire. C'est en effet dans cet espace apaisant rempli d'œuvres d'art que les membres du personnel ont pu recevoir leur vaccin contre la grippe et que les patients en santé subir leur test de dépistage de la COVID avant leur opération.

L'art parle aux gens dans une langue plus puissante que les mots. Il s'adresse directement aux sens et peut raviver notre mémoire, nous insuffler de l'espoir, soulager nos peines et nous aider à retrouver l'équilibre. L'art peut nous aider à replacer en contexte notre moi intérieur afin de mieux comprendre non seulement qui nous sommes, mais aussi le monde qui nous entoure.

Les œuvres qui ornent les murs sont importantes.

Takashi Iwasaki, *Barakan*,
2008, Embroidery floss on twill

Language of Detail

Language of Detail is the work of Winnipeg artists Takashi Iwasaki, Christine Kirouac, and Paul Robles. The mediums with which they work vary greatly: acrylic paint on canvas, embroidery thread on fabric, coloured pencil on paper, and origami paper cut by hand. What they have in common, however, is a beauty that is both contemplative and cathartic. The work is done slowly…. very slowly. Each pencil stroke, knife cut, and embroidery stitch is individually and precisely executed. As we look at the work, we are totally absorbed in the detail. We can reflect on the complexities of the work and think about the passing of time, life, and relationships.

Paul Robles, *Airbourne*,
2021, Cut origami paper on Vellum

Langue de Détail

L'œuvre intitulée *Langue de Détail* est une création des artistes Takashi Iwasaki, Christine Kirouac et Paul Robles, tous trois de Winnipeg. Ils utilisent une grande variété de techniques et de matériaux : acrylique sur toile, fil à broder sur tissu, crayon de couleur sur papier et papier à origami découpé à la main. Leur point commun, cependant, c'est de créer une beauté à la fois contemplative et cathartique. Leur création prend forme lentement… très lentement. Chaque trait de crayon, chaque entaille au couteau et chaque point de broderie est exécuté isolément avec une grande minutie. En regardant l'œuvre, nous sommes totalement captivés par les détails. Nous pouvons ainsi réfléchir aux complexités de la composition et méditer sur le temps qui passe, sur la vie et sur nos liens avec les autres.

Intricacies

Christine Kirouac's works are firmly tethered to time, place and remembering. The drawings are Kirouac's experience of a neighbourhood in San Francisco she became familiar with over years of frequent visits, but without an address she could call her own. She walked on streets that are reflected in the names of her pieces, explaining, "I know my routes and I know my roots".[1] Routine, familiarity, and emotion are embedded in her drawings. They are an attempt to turn those frequent visits into a sensation of home, but the exercise never quite accomplishes that.

Each subject is honoured through an investment in time. Each is lush and rich, meticulously rendered in terms of shape, colour, and quality of light. The image is purposefully placed on the paper to convey a sense of how the plant is growing and how it relates to the space it occupies. As in her piece, *Saturn Street, Castro San Francisco*, there is an awareness of the negative space which places her subject matter on the paper in a way that often evokes "reaching".[2] Each image is isolated, taken out of its contextual landscape and placed in a new narrative. In *Seward Street, Castro San Francisco* the image is extracted from all of the activity in the surrounding neighbourhood, ensuring we see only what she is focusing on and nothing else. We are not distracted by storefronts, vehicles, traffic lights or people. Her practice is highly personal as is her way of working through issues that are of concern to her.

1 Christine Kirouac in conversation with L Herzog, Dec. 14, 2020

2 ibid

Christine Kirouac, *Saturn Street, Castro San Francisco*,
2021, Colored Pencil/ Graphite

Christine Kirouac, *Seward Street, Castro San Francisco*,
2020, Colored Pencil/ Graphite

Subtilité des détails

Les œuvres de Christine Kirouac sont intimement reliées au temps, au lieu et au souvenir. Ses dessins s'inspirent de son expérience dans un quartier de San Francisco qu'elle a appris à connaître au fil de ses fréquents séjours dans cette ville, bien qu'elle n'y ait jamais eu d'adresse. Kirouac a déambulé dans des rues qui donnent leur nom à ses œuvres. « Je connais les lieux que j'ai parcourus et je connais mes racines », explique-t-elle.[1] La routine, la familiarité et l'émotion transpirent de ses dessins. L'artiste tente de conférer une impression de chez soi à ces lieux qu'elle a souvent fréquentés, mais l'exercice n'atteint jamais tout à fait ce but.

L'artiste investit beaucoup de temps dans le traitement de chaque sujet, avec une abondance de détails qui font ressortir les formes, les couleurs et la lumière. L'image est posée sur le papier expressément pour montrer comment la plante croît et son lien avec l'espace qu'elle occupe. Sa pièce *Saturn Street, Castro San Francisco* dénote une conscience de l'espace négatif qui place le sujet principal sur le papier de manière à évoquer une main tendue vers l'autre.[2] Chaque image est isolée, sortie du paysage contextuel et insérée dans une nouvelle trame narrative. Dans *Seward Street, Castro San Francisco*, l'image est extraite de l'activité bourdonnante du quartier environnant afin que nous voyions uniquement ce sur quoi l'artiste veut attirer l'attention et rien d'autre. Notre attention n'est jamais distraite par les magasins, les véhicules, les feux de circulation et les passants. Sa pratique est hautement personnelle tout comme sa manière de traiter les enjeux qui la préoccupent.

1 Christine Kirouac en conversation avec L. Herzog, 14 décembre 2020

2 Ibid

Christine Kirouac, *Romain Street, Castro San Francisco*,
2021, Colored Pencil/ Graphite

Through this heightened involvement, Kirouac forms a stable relationship with the work. Her rendition is faithful, as is her relationship with the object. Although the images may appear hyper realistic, this is not Kirouac's intent; nor is meditation. Rather, her work is essentially memoir writing, autobiographical, if only to her.[3] Each drawing is charged with her extreme focus on the execution of the piece. It is a route to self-understanding and, when the drawing is done, she can let it go. The investment is complete.

Succulents are familiar. We see them in homes, public spaces, greenhouses and botanical gardens. Viewers can easily overlay their own personal experiences and let the work take them to a different place entirely, and that is just fine with Kirouac.

3 ibid

Christine Kirouac, *17th Street, Castro San Francisco*,
2021, Colored Pencil/ Graphite

À travers sa collaboration de haut niveau, Christine Kirouac crée un lien stable avec l'œuvre. Son rendu est fidèle, tout comme son lien avec le sujet. Même si les images peuvent sembler hyperréalistes, ce n'est pas l'intention de l'artiste. Ce n'est pas non plus une forme de méditation. Son œuvre se veut essentiellement un travail de mémoire, sous forme autobiographique, ne serait-ce que pour elle-même.[3] Chaque dessin dénote sa concentration absolue sur l'exécution de la pièce. Il s'agit d'une démarche vers la compréhension de soi. Une fois le dessin achevé, elle peut s'en détacher, elle a tout donné.

Les plantes succulentes nous sont familières. Nous les voyons dans les maisons, dans les espaces publics, dans les serres et dans les jardins botaniques. Les visiteurs peuvent facilement y superposer leurs propres expériences et laisser l'œuvre les transporter dans un lieu tout à fait différent. C'est justement ce que souhaite Kirouac.

3 Ibid

Finer Points

The work of Paul Robles is meticulous, each cut made into the origami paper with intent. The work deals with themes of intricacies, complexities, and how we use art to work through issues and ultimately create beauty.

The *Humors* series grew out of work started about 2020. The first pieces were masks knife-cut on the fold producing images on each side of the fold that were twins – but not identical. With careful manipulation of the paper, and the addition of discreet elements, they were imperfect, but stunning, doppelgangers.

The work started during the Covid-19 pandemic when everything slowed down and emotions fluctuated. Time stretched as we isolated, the seasons changed, and our public faces became masks. The faces in Robles' masks became reflections of our changing responses to the pandemic, the panic and admiration in our medical system.

Robles *Humors* series grew out of that shared experience. Humorism, the humoral theory, or humoralism, was a system of medicine detailing the supposed makeup and workings of the human body, adopted by Greek and Roman physicians and philosophers. Ancient Greek medicine was a compilation of theories and practices that were constantly expanding, intertwining the spiritual with the physical. Specifically, the ancient Greeks believed health was affected by the humours, geographic location, social class, diet, trauma, beliefs, and mindset.

Paul Robles, *Grabbing Hands*,
2020, Cut origami paper on Vellum

Paul Robles, *Purple Tears (Muddy Waters)*,
2020, Cut origami paper on Vellum

Souci des nuances

Paul Robles travaille avec une grande minutie, chaque découpe dans le papier à origami étant bien réfléchie. Ses thèmes de prédilection sont les subtilités, les complexités et notre façon d'utiliser l'art pour mettre en lumière des enjeux et, ultimement, pour créer de la beauté.

La série *Humors* est l'aboutissement d'un travail commencé vers 2020. Les premières pièces étaient des masques découpés à la main dans le pli du papier, ce qui produisait de chaque côté du pli des images jumelles, mais non identiques. Grâce à une délicate manipulation du papier et à l'ajout d'éléments discrets, il obtient des sosies frappants, bien qu'imparfaits.

Robles a entamé son œuvre durant la pandémie de COVID-19, quand tout fonctionnait au ralenti et que nos émotions ne cessaient de fluctuer. Pendant notre isolement, le temps s'étirait et nos visages publics sont devenus des masques. Les visages sur les masques de Robles sont devenus des réflexions sur nos réactions changeantes face à la pandémie, sur la panique et sur l'admiration à l'égard de notre système de santé.

La série *Humors* de Robles a émergé de notre expérience commune. Dans l'antiquité grecque et romaine, les médecins et les philosophes adhéraient à l'humorisme, aussi appelé la théorie des humeurs, une doctrine médicale expliquant comment le corps humain est censé être constitué et fonctionner. Dans la Grèce antique, la médecine reposait sur une compilation de théories et de pratiques en constante évolution, amalgamant le spirituel et le physique. Plus précisément, les Grecs anciens croyaient que la santé était affectée par les humeurs, l'emplacement géographique, la classe sociale, la diète, les traumatismes, les croyances et l'état d'esprit.

Humourism (or the four humors) refers to blood, phlegm, yellow bile and black bile. Each of the four humors were linked to an organ, temper, season and element. Ancient Greek medicine began to revolve around the theory of humors which held that good health comes from a perfect balance of the four humors, and inversely poor health resulted from improper balance.

Interestingly, there was also a significant focus on the beliefs and mindset of the patient in the diagnosis and treatment theories. It was recognized that the mind played a role in healing, or that it might also be the sole basis for the illness. Our medical system is still struggling to understand and integrate similar practises and ideas today.[4]

Humorism began to fall out of favor in at the turn of the 19th century due to advancements in fields like cellular pathology, which was able to prove that many diseases previously thought to be humoral imbalance had other plausible explanations.

Careful scrutiny of Robles work rewards the viewer with a layered experience. The pieces are self-portraits, masks, and exquisite abstractions. Deeper observation reveals his personal lexicon of animals. His imagery, beautiful and chaotic, references things and ideas that hold meaning for him. In some works he focuses on imagery from the Chinese zodiac- a traditional classification scheme based on the lunar calendar. The system assigns animals and their reputed attributes to each year, in a 12-year cycle.

4 Robles, Paul, discussion with L Herzog, Jan. 2, 2022

Les quatre humeurs étaient le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire. Chacune d'elles correspondait à un organe, à un tempérament, à une saison et à un élément. La médecine grecque ancienne évoluait autour de la théorie des humeurs selon laquelle une bonne santé était le résultat d'un parfait équilibre entre les quatre humeurs, tandis qu'une mauvaise santé était due à un déséquilibre.

Il est intéressant de noter que les médecins de l'antiquité accordaient une grande place aux croyances et à l'état d'esprit du patient dans le diagnostic et les théories de traitement. Il était reconnu que l'esprit jouait un rôle dans la guérison et qu'il pouvait également être la cause même de la maladie. De nos jours, notre système médical arrive difficilement à comprendre et à intégrer des pratiques et des idées similaires.[4]

La théorie des humeurs a commencé à tomber en désuétude au début du XIXe siècle en raison des avancées de la médecine, notamment dans le domaine de la pathologie cellulaire, qui ont démontré que de nombreuses maladies, que l'on pensait être dues à un déséquilibre humoral, avaient d'autres causes plausibles.

Un examen attentif du travail de Robles permet de vivre une expérience sur plusieurs niveaux. On peut y voir des autoportraits, des masques et d'exquises abstractions. Une observation plus approfondie révèle le lexique animalier propre à l'artiste. Son imagerie, magnifique et chaotique, renvoie à des choses et à des idées qui ont une signification pour lui. Dans certaines œuvres, il se concentre sur l'imagerie traditionnelle du zodiaque chinois basé sur le calendrier lunaire. Ce système assigne un animal et ses attributs à chaque année, sur un cycle de 12 ans.

4 Robles, Paul, conversation avec L Herzog, 2 janvier 2022

Paul Robles, *SuperNatural (Sanguine)*,
2020, Cut origami paper on Vellum

D'autres symboles abondent également. Le serpent, une figure symbolique dans de nombreuses religions, peut représenter autant le péché que la renaissance. Le paon évoque la fierté et la confiance en soi, la poissons koï représente la chance et, dans la version de Robles, le singe est un rusé.[5] D'autres images abondent également, du rat au chrysanthème.

Son œuvre *Airbourne*, une structure en papier consistant en un regroupement de 80 oiseaux de papier découpés à la main, la plupart noirs à l'exception de quelques blancs, a été créée expressément pour cette exposition. Elle est un complément de l'œuvre exposée en 2013 à la Winnipeg Art Gallery. L'artiste a créé ces deux œuvres à la mémoire de son père décédé à l'âge approximatif de 80 ans. En effet, après s'être enfui à Manille où il a travaillé comme débardeur, son père est arrivé encore jeune au Canada en 1972 avec très peu de documents. C'est pourquoi son âge est estimatif.[6] Comme l'année 2021 marquait le dixième anniversaire de son décès, l'artiste a voulu lui rendre hommage en créant cette œuvre, mais pas seulement pour cette raison. Le titre, *Airbourne*, confère un sentiment de liberté et d'envol vers une nouvelle destination; une autre réponse directe à la pandémie qui a transformé notre psyché collective.

L'œuvre de Paul Robles est non seulement magnifique, elle a parfois un effet cathartique. Tout comme le délicat équilibre des humeurs était un gage de santé dans l'antiquité, l'art peut aussi nous aider à retrouver l'équilibre. Il peut favoriser l'équilibre en nous mêmes et dans nos relations avec les autres.[7] L'art nous permet d'atteindre la plénitude intérieure.

5 Robles, Paul, conversation avec L. Herzog, 23 janvier 2022.

6 ibid.

7 de Botton, A, Armstrong, J, *Art as Therapy*, Phaidon, Londres, 2013.

Other symbols abound as well. Snakes, symbolic in various and religions, can represent both sin and rebirth. A peacock alludes to pride and self-confidence. Koi reference good luck; and monkeys are Robles' version of a trickster.[5] Other images abound as well, from rats to chrysanthemums.

Airbourne, a paper sculpture consisting of 80 black, and a few white, hand-cut and formed birds nestled in a grouping, was created expressly for this exhibition. It is a complementary piece to one shown at the Winnipeg Art Gallery in 2013. Both pieces are in memory of his father's passing at age 80. Age 80 is, however, a guess. As a young run-away in Manilla, he worked on the docks, and came to Canada in 1972 without much documentation. Age was an estimate.[6] The year 2021 was the ten-year anniversary of his father's passing, which the work commemorates, but became more. The title, *Airbourne*, conjures a sense of freedom and taking flight to a new destination; another direct response to how the pandemic has changed our collective psyche.

Paul Robles work is beautiful and at times cathartic. Like the humors described in early medicine that required a delicate balance for health; art can help us rebalance as well. It can restore a measure of equilibrium to ourselves and our relationships to others.[7] Art holds out the promise of inner wholeness.

5 Robles, Paul, discussion with L Herzog, Jan. 23, 2022

6 ibid

7 de Botton, A, Armstrong, J, *Art as Therapy*, Phaidon, London, 2013

Paul Robles, *Orange Crush (Year of the Rat)*,
2020, Cut origami paper on Vellum

Elements of a Whole

Takashi Iwasaki works in an astonishing variety of mediums including acrylic, collage, wood, music, and embroidery. His images are exuberant and buoyant, populated by joyous creatures engaged in all manner of activity, whether he is working with wood, paint, or fibre.

Many of Iwasaki's pieces are created with embroidery floss on canvas, employing a variety of threads and stitches, including fine surface weaving. He is engaging in an art practice that can be traced back over 30,000 years. Archeological finds from this time period include fossilized remains of heavily hand-stitched and decorated clothing.[8] Since then embroidery has been practiced across the world, with different regions developing distinctive styles and patterns. Since the late 2010s, there has also been significant growth in the popularity of hand embroidery. Social media is allowing artists to share their work more extensively, which has inspired more people to create with needle and thread. While isolating at home during the pandemic, time allowed for learning new skills and handwork of all kinds have enjoyed a renaissance. Contemporary embroidery artists also believe hand embroidery has grown in popularity as a result of an increasing need for relaxation and digitally disconnecting practices.

8 *Embroidery*, Wikipedia, Jan. 22, 2022

Takashi Iwasaki, *Hatsugaseicho*,
2011, Various kinds of wood, glass, horn, bamboo, quartz, metal, bone,
sea urchin spine, polyvinyl acetate glue, epoxy glue, tung oil

Éléments d'un tout

Takashi Iwasaki utilise une étonnante diversité de techniques et de matériaux, notamment l'acrylique, le collage, le bois, la musique et la broderie. Qu'il travaille la peinture, le bois ou la matière textile, ses œuvres exubérantes et dynamiques sont peuplées de créatures joyeuses et actives.

Plusieurs de ses œuvres sont créées avec du fil brodé sur toile, au moyen d'une variété de fils et de points, notamment de points brodés sur surface fine. Takashi Iwasaki s'adonne à une pratique artistique qui remonte à plus de 30 000 ans. Des découvertes archéologiques de cette époque lointaine ont mis à jour des restes fossilisés de vêtements soigneusement cousus et brodés à la main.[8] La broderie s'est depuis répandue à travers le monde, chaque région créant des styles et des

8 *Broderie*, Wikipedia, 22 janvier 2022

Takashi Iwasaki, *Tarehae*,
2010, Embroidery floss on canvas

Iwasaki's canvasses are populated by a deliciously inventive panoply of shapes and creatures. They are amoebic in form, frequently friendly, and always colourful. The works are immaculately executed whether in acrylic or in thread. His embroidered pieces take advantage of the full range of possibilities made available by his threads. They are used to flatten shapes, and to create a sense of depth and fullness where needed to tell his stories. The energy his work is emphasized even further with the discreet use of metallic threads that further draw the eye across the canvas. Each whimsical canvas is a world of Iwasaki's making; whether a recording of his daily life, or a conjuring of his imaginary worlds or landscapes made visible only through his needle and thread. As he explains, this work "may appear abstract on the surface, but most shapes and colours have meanings and origins that are very significant to me in the way I feel them, therefore they are very representational and are a reflection of my state of mind."[9]

9 Iwasaki, Takashi, website, Jan. 22, 2022

motifs distincts. Depuis la fin de la dernière décennie, on a pu observer un essor de la broderie à la main. Les médias sociaux permettent aux artistes de diffuser plus largement leurs œuvres, ce qui a donné à beaucoup de gens l'envie de créer avec du fil et une aiguille. Confinés à la maison durant la pandémie, les gens ont eu le temps de développer de nouvelles compétences et les travaux manuels de toutes sortes ont connu une renaissance. Les artistes contemporains qui pratiquent cet art croient également que la broderie à la main a gagné en popularité en raison d'un besoin croissant de relaxation et de pratiques de déconnexion numérique.

Les compositions d'Iwasaki sont peuplées d'une panoplie délicieusement inventive de formes et de créatures aux contours d'amibes plutôt amicales et toujours colorées. Les œuvres sont exécutées avec précision, que ce soit à l'acrylique ou au fil. Ses pièces brodées tirent parti de toutes les possibilités qu'offrent les fils. L'artiste les utilise pour aplatir les formes et parfois pour créer une impression de profondeur et de plénitude convenant aux histoires qu'il raconte. L'énergie qui se dégage du travail de l'artiste est amplifiée par l'utilisation discrète de fils métalliques qui attirent le regard sur la toile. Chaque toile fantaisiste représente un univers créé par Iwasaki, qu'il s'agisse d'une référence à sa vie quotidienne ou d'une évocation de ses mondes et ses paysages imaginaires rendus visibles uniquement grâce à l'aiguille et au fil. Comme il l'explique lui même, ce travail « peut sembler abstrait à première vue, mais la plupart des formes et des couleurs sont très significatives pour moi, elles expriment ce que je ressens, elles reflètent mon état d'esprit ».[9]

9 Iwasaki, Takashi, site Web, 22 janvier 2022

Takashi Iwasaki, *Yangyang*,
2011, Various kinds of wood, bamboo, polyvinyl acetate glue, tung oil

This is certainly the case with his wood sculptures. He has created a tiny world in *Hatsugaseicho*, incorporating a variety of materials including horn, copper, crystals, glass, and a variety of woods. It is completely plausible that this small piece has momentarily left a much larger universe in order to spend some time with us. This is oddly comforting.

Do not expect that Iwasaki will explain his works by titling them. On the contrary, the titles are intentionally difficult to parse in the hope that people will look deeper into the work and find meaning that way.

Takashi Iwasaki, *The Prince of Jupiter*,
2011, Various kinds of wood, copper, poly vinyl acetate glue, tung oil

Ses sculptures en bois en sont un bon exemple. Pour *Hatsugaseicho*, il a créé un monde minuscule en incorporant divers matériaux, notamment de la corne, du cuivre, des cristaux, du verre et une diversité d'essence de bois. Il est tout à fait plausible de penser que ces petites pièces aient momentanément quitté un univers beaucoup plus vaste pour passer un peu de temps avec nous. Et c'est étrangement réconfortant.

Il ne faut pas s'attendre à ce qu'Iwasaki explique ses œuvres par leur titre. Au contraire, les titres sont volontairement difficiles à interpréter afin d'amener les gens à se pencher plus attentivement sur l'œuvre pour y trouver un sens.

Conclusion

Kirouac, Robles and Iwasaki have a common refrain in their work. It is meticulous in its execution and requires a significant amount of time to complete. That may be one of the first things that strikes viewers: “How long did it take to make that?” The intricacy of the work is arresting, and by stopping to marvel at the fine detail, the viewer is also likely to take time to explore the work in more detail and thereby find more meaning within.

All three artists in this exhibition are inviting viewers to look at their work and interpret it through their own life experience, hopes and expectations. This work does what all good art does, it speaks to the individual viewer and invites them to see the work through their own unique lens.

Leona Herzog
Director/Curator
Buhler Gallery
St. Boniface Hospital

En conclusion

Kirouac, Robles et Iwasaki ont quelque chose en commun dans leur façon de travailler. Ils sont méticuleux dans l’exécution de leurs œuvres et investissent un temps fou dans leur réalisation. C’est peut-être l’une des premières choses qui frappe les visiteurs : « Combien de temps leur a-t-il fallu pour réaliser cela ? » La complexité de l’œuvre est impressionnante et, en s’arrêtant pour s’émerveiller devant la finesse des détails, le spectateur est à son tour tenté de prendre le temps d’explorer l’œuvre dans ses moindres détails afin d’y trouver toute sa signification.

Les trois artistes de cette exposition invitent le spectateur à regarder les œuvres et à les interpréter à travers sa propre expérience de vie, ses espoirs et ses attentes. Comme toute bonne création artistique, elles s’adressent à chacun de nous et nous invitent à voir les œuvres à travers notre propre lentille.

Leona Herzog
Directrice et conservatrice
Galerie Buhler
Hôpital Saint-Boniface

Hôpital St-Boniface Hospital
Galerie **BUHLER** Gallery